

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Giuseppe BISCOSSA

Saluti da ... un train au Japon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 90-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Saluti da...

par Giuseppe Biscossa

...un train au Japon

Tokyo, le ...

Chère Mailù,

Je t'avais promis de te parler de l'émerveillement que suscitent chez nous, Japonais, vos usages occidentaux et la difficulté que vous éprouvez pour vous adapter aux nôtres.

Eh bien ! voici, je tiens ma promesse : j'espère que tu ne m'en voudras pas s'il m'arrive de me moquer un peu de vous, les « autres » du lointain Ouest. Lorsqu'en Europe il t'arrivera de rencontrer des Japonais, observe-les et moque-toi seulement un peu d'eux, quand tu m'écriras à leur sujet ; nous autres jeunes, nous avons ceci de beau : nous pouvons nous lier d'amitié tout en riant les uns des autres.

J'aime aller en train avec des compagnons de voyage occidentaux. Ils m'amuse. Ils ne restent jamais tranquilles : ils croisent les jambes, puis les étendent d'un siège à l'autre ; ils se lèvent, ouvrent la fenêtre parce qu'ils ont chaud, puis la referment parce qu'ils ont froid, ils se déplacent en heurtant les autres passagers, en leur écrasant les pieds ; en somme, ils sont de petits « tai-fùn », de petits typhons enfermés dans la voiture en marche.

Il y a de mes compatriotes qui les jugent mal et qui, à cause de cette manière de se comporter en train, considèrent tous les Occidentaux comme des gens mal élevés

et comme des sauvages. Moi, je ne le pense pas, pour ma part : je crois seulement que vous, Européens, — et les Américains encore plus, — vous n'avez pas encore appris à vous contrôler comme nous, Japonais. Parce que, pour te dire la vérité, nous aussi, quand nous allons en train, cette envie d'ouvrir la fenêtre quand il fait chaud, nous l'avons nous aussi, surtout si la traction est électrique et non pas à charbon (qui, en quelques minutes, te fait devenir toute noire). Et cette envie de bouger, surtout nous, les filles, qui avons tant de peine à rester tranquilles longtemps à la même place, cette envie nous prend, et comment ! Mais encore plus fortement, nous ressentons que tout ce qui est nôtre ne doit pas être rendu public et ne doit pas déranger celui qui est à côté de nous. Cela suffit pour nous faire dominer nos désirs, nos impulsions et nos mouvements : cela se réalise dans les voyages en train, lors des visites, pendant les voyages d'affaires, pour l'amour : pour tout, au Japon. Nous vivons comme derrière un rideau créé par notre propre résolution — qui, au cours de dizaines et de dizaines de générations, est devenue instinct, — qui consiste à ne pas laisser suinter notre « moi » pour ne pas déranger ceux qui ont le droit de vivre dans leur « moi ».

Tu me diras : « Mais, pratiquement, comment voyagez-vous, Japonais, quand vous allez en train ? »

Eh bien ! écoute-moi, Mailù. Si tu viens un jour au Japon, comme je l'espère vivement pour pouvoir finalement t'embrasser, tu verras des gens qui ne font pas comme je vais te dire. Ceux-là, vois-tu, sont des Japonais par la couleur de la peau, par la langue qu'ils parlent, par les passeports qu'ils portent et non pas par l'âme. Avec la défaite de 1945 beaucoup, chez nous, se sont mis à imiter vraiment les pires aspects des Américains. Je ne te parlerai pas d'eux, mais je te dirai, par contre, comment se comportent les vrais Japonais qui, par bonheur, sont encore en grande majorité, sur nos îles.

Donc, un Japonais, quand il entre dans un train et prend sa place, fait une révérence à ses compagnons de voyage. Si bon lui semble, il en fait même trois et cela

établit une atmosphère de déférente sympathie entre les voyageurs.

Puis, il s'assied à sa place et enlève ses chaussures. Au Japon, on enlève les chaussures continuellement : avant d'entrer dans les temples, avant d'entrer dans les locaux publics caractéristiques, avant d'entrer à la maison. Vous nous faites sourire, vous autres Occidentaux, qui chaque fois devez vous tracasser avec vos lacets étroitement noués et qui, assez souvent, avez perdu l'habitude physique des flexions jusqu'au sol.

Après avoir enlevé ses chaussures, le voyageur (je parle toujours de quelqu'un qui accomplit un long parcours) peut tout aussi bien tenir ses jambes ballantes le long de son siège sans jamais les étendre vers le siège opposé, ce qui, serait une grave inconvenance, que de les croiser sur son siège et de se « percher » dessus, ce qui serait plus commode.

Cela parce que j'ai entendu, un jour, un Européen dire en riant que c'est une tenue de poulet ; mais, en réalité, pour nous, Japonais, c'est l'unique façon véritable de s'asseoir pour des créatures humaines.

Revenons à notre voyageur, qui me fournit un exemple de la manière sociale de vivre chez nous, Japonais.

Si tu es en train et qu'il commence à faire nuit, ne t'effraie pas, Mailù, si, soudain, tu vois le distingué monsieur d'en face se lever et commencer tranquillement à enlever ses pantalons : dessous, il en porte une autre paire, en guise de « napoléons ». Puis, sans être du tout dérangé par ta présence, il enlèvera sa chemise et restera en maillot. Il mettra par-dessus, s'il n'a pas chaud, une jaquette de kimono ou de pyjama. Puis il se renichera sur ses jambes croisées et il dormira comme cela, souvent sans s'appuyer au dossier, comme une statue.

Toi, à ce propos, tu me diras : « Au fond, c'est bien mieux chez nous, où aucun homme ne prendrait dans le train de telles libertés devant une dame. »

Voici, Mailù : sans que nous l'ayons voulu, nous sommes arrivées à un point essentiel de la différence de

mentalité entre nous, japonais, et vous, Occidentaux. Pour nous, tout ce qui est dans la nature ne peut pas troubler, puisque c'est quelque chose de fondamentalement bon. C'est tout ce que l'homme accomplit par sa volonté, tout ce qu'il fait et qu'il ne devrait pas faire, qui blesse et bouleverse l'harmonie entre les créatures humaines. Quand j'ai décrit cette manière de voir la vie que nous avons à certains Européens et Américains, ils se sont mis à pousser des grands cris d'étonnement et d'admiration, comme si je leur avais annoncé une grande nouveauté. Et ils m'ont dit que l'on comprenait comment, au Japon, de semblables conceptions si profondes étaient le fruit d'une sagesse plusieurs fois millénaire, beaucoup plus profonde que celle de l'Occident. J'ai souri un peu, parce que vous tous, de l'Occident, vous nous parlez toujours de notre civilisation plusieurs fois millénaire. Vous voulez nous considérer comme un pays très ancien, alors qu'en réalité, notre histoire écrite ne commence que 1200 ans après la fondation de Rome, et 500 ans après le début de notre ère.

En réalité, nous, Japonais, nous sommes un peuple jeune.

Puis, je suis allée chez un missionnaire catholique et lui, il m'a dit que cette manière que nous avons d'estimer bon tout ce qui est dans la nature et mal tout ce qui peut provenir de la volonté de l'homme, est, au fond, très semblable à la conception chrétienne. « Sauf, a-t-il dit, que nous autres, Occidentaux, nous oublions souvent cette conception et nous nous scandalisons, par exemple, si quelqu'un enlève sa chemise dans le train, tandis que nous ne disons rien si quelqu'un raconte des plaisanteries grivoises ou s'il blasphème. » Et il a conclu : « En cela, vous êtes plus logiques. »

Précédemment, je t'ai laissée seule sur le train japonais imaginaire, sur lequel j'étais en train de te faire voyager en compagnie de mes compatriotes. Retournons à bord de notre très moderne convoi qui va de Tokyo à Kyushu. Cela fait environ un jour de voyage. Dans la voiture, si quelqu'un parle à haute voix, on peut presque avoir la certitude qu'il s'agit d'un Occidental. Nous, généralement, nous parlons tous de manière que seulement

la personne à laquelle nous nous adressons nous entend. Et lorsque quelqu'un se lève pour sortir du compartiment un moment, il fait une révérence à ses compagnons de voyage et, quand il revient, il en fait aussi une.

Et le haut-parleur donne des avis comme celui-ci : « Nous allons arriver à la gare de X ; faites attention en descendant, parce que la marche est basse, c'est pour cela qu'il faut donc allonger le pas. »

Et dans les lavabos du train — s'il y a à l'intérieur un voyageur qui se rase et qu'il y en a vingt au-dehors qui attendent pour entrer, personne ne frappe pour le faire se hâter, personne ne hausse le ton, personne ne trépigne d'impatience — il y a des vases avec des chrysanthèmes disposés de façon à donner un salut de bon augure.

Nous, Japonais, nous n'y prenons pas garde. Mais vous, Européens, qui êtes habitués, évidemment, à une autre façon de voyager, vous êtes grandement émerveillés de cette courtoisie générale qui règne dans le train. Et vous dites qu'un voyage de vingt-quatre heures comme celui de Tokyo à Kyushu ou à peu près jusqu'à l'île d'Hokkaido, qui est à l'opposé, au lieu de fatiguer, représente une vraie détente.

Toutes ces choses, Mailù, je te les ai racontées parce qu'il n'y a rien de mieux, pour découvrir ce qu'est véritablement un peuple, que de l'observer lorsqu'il voyage. Et aussi pour que te vienne l'envie de faire une escapade au Japon vers

ta MITSUKO

(Trad. : Claude Bayard, Emmanuel Gex-Collet et
Jean-Yves Zufferey, Grammaire)